

# Midi Libre

Midi Libre - 27 octobre 2010

## Rencontre Judith Magre joue l'actrice sans mémoire

Elle descend les escaliers de son hôtel montpelliérain avec une classe folle. Cheveux de jais, vêtements noirs et lunettes sombres, Judith Magre joue la dame en noir. Prestance d'une actrice aux 80 printemps déjà envolés, venue au Cinemed présenté *La campagne de Cicéron* réalisé par Jacques Davila en 1989. « *Un souvenir de tournage très agréable.* » Sur l'écran, cette comédie contemplative, vaudeville intellectuel, touche par une fraîcheur jamais surjouée. « *C'était le talent de Jacques. Au cinéma, le metteur en scène a tous les pouvoirs sur les comédiens. Tu fais ci, tu fais ça...* »

À l'écouter Judith Magre se souvient plus volontiers, « *mais sans nostalgie* », de ses nombreuses pièces. « *Je ne pense pas, comme disait Jovet, que le cinéma soit "du théâtre en conserve" mais les planches m'ont toujours beaucoup apporté. J'ai travaillé au TNP de Chaillot, au Rond-Point, au Théâtre de la Colline... Depuis mes débuts, j'ai toujours joué une pièce par an!* »

Et celles présentées au Festival d'Avignon, dans la célèbre cour d'honneur du Palais des papes, gardent une place... d'honneur dans la mémoire de Judith Magre. « *Je me souviens de bancs en bois, de la même couleur que les pierres. Il fallait qu'on nous entende même lorsqu'il y avait du mistral. Maintenant, même dans une salle de cent places, les comédiens ont des micros.* »



Judith Magre a construit une carrière très riche au théâtre, au cinéma et à la télévision. Photo Eric CATARINA

Sans photos, ou textes, dans les armoires de sa mémoire - « *je ne garde rien!* » - Judith Magre partage tout de même volontiers ses coups de cœur cinématographiques du passé. Comme celui d'un tournage pour Vittorio De Sica, en 1967 (*Sept fois femme*). « *On était une bande de filles, dont Shirley MacLaine, à jouer des putains et le tournage se passait au bois de Boulogne, la nuit. Entre les plans, pour se réchauffer, on buvait des coups. Et je me rappelle d'un De Sica charmant, très courtois, qui aurait bien voulu être avec nous dans la roulotte.* »

Autre coup de cœur pour Ju-

lien Duvivier, avec qui elle tourne deux films, coup sur coup, en 1957 (*L'homme à l'imperméable*, *Pot-Bouille*). « *J'étais très jeune et on*

« **Je ne pense pas, comme disait Jovet que le cinéma soit "du théâtre en conserve" »**

*m'avait mise en garde contre son caractère dur, autoritaire. Or, avec moi, il a toujours été papa gâteau, adorable.* »

Plus tard, en 1970, Judith

Magre croise une première fois Claude Lelouch pour *Le voyou*. Elle le retrouvera pour trois autres longs métrages, dont *Ces amours-là*, sorti tout dernièrement. « *Je n'avais pas lu le scénario et j'ignorais, par exemple, le rôle exact de Charles Denner, qui jouait mon mari. Et souvent, Lelouch me demandait, dans des situations précises, d'improviser des répliques.* » La comédienne esquisse encore un sourire à l'évocation de ces méthodes originales. « *Au fond peu important les moyens, seul compte le résultat. On est jugé sur ça non?* » ●

Frédéric MAYET

## ON A VU... EN COMPÉTITION

### ◆ Encore une fois...

#### **Guerre et amour entre Syrie et Liban**

Pour son premier film, le jeune réalisateur syrien Joud Said n'a pas craint de se colleter avec l'histoire de son pays par le biais de la fiction, le portrait d'un être deux fois victime de la guerre. Un portrait en deux temps emmêlés, forcément liés : 1980, au Liban, et 2006, en Syrie. Enfant, sa mère a été tuée. Mais c'est son père, un général tout entier voué à sa mission guerrière, qui était visé. Adulte, il tombe amoureux d'une expatriée libanaise mais il la perdra à la reprise du conflit. La séparation, encore une fois...

Techniquement remarquable (la photographie en remonterait à Michael Mann), *Encore une fois...* nous semble s'être laissé piéger par ses nobles intentions. Partout, il appuie le sérieux de son propos, imposant à ses personnages des dialogues jamais autrement que définitifs, et un hiératisme médicalement assez inquiétant. De même, pour rendre compte de la Damas ultra moderne, sa richesse, ses golden-boys blasés, ses beautés tristes, il accumule gadgets technologiques et décors *hi-tech* avec une ostentation telle qu'elle nous dit... le contraire. Bref, c'est un peu "pause toujours, tu m'intéresses". Quel dommage.

Jérémy BERNÉDE

NB : seconde projection, aujourd'hui à 22 h, salle Pasteur.

### ◆ Susa

#### **Une enfance perdue dans la froide Géorgie**

Voilà typiquement le genre de films que les contempteurs du Cinemed se régaleront de flinguer : un premier long-métrage géorgien, sans doute tourné pour une poignée de lari, narrant le quotidien âpre de Susa, un pauvre gosse de 12 ans, obligé de vendre de la vodka frelatée pour survivre avec sa mère dans l'attente du retour de son père. Et puis quoi ? Rien, ou si peu, juste ça, une réalité rigoureuse, glacée, morne, grise comme un hiver dans le Caucase. Non, ce n'est pas la joie. Et pourtant... Pourtant, le film de Rusudan Pirvelli, dont il ne faut pas se satisfaire de louer les qualités documentaires mais noter la beauté plastique, fût-elle sèche, vous colle longtemps à la rétine (très légèrement embuée). Impossible de ne pas s'attacher à Susa, son beau visage, sa ténacité tranquille, son imagination qui frange de beauté la gadoue de son ordinaire, son envie de voir sa vie changer, de rêver en somme. On le suit de près, il est de tous les plans et bien après la fin du film, il est encore là, sous nos paupières closes, vivant le pire, espérant le meilleur. Méorable Susa.

J. B.

NB : seconde projection, aujourd'hui à 16 h 15, salle Pasteur.

## Aujourd'hui

- **Hommages à Ronit Elkabetz et Hiam Abbass** : table ronde publique, à 16 h 30, espace Joffre, au Corum. Double programme en leur présence et celle de Pierre Murat (Télérama), *Le Pain* réalisé par Hiam Abbass (2000, 18 mm) suivi des *Sept jours* de Ronit Elkabetz (2007, 1 h 48), à 18 h 30, à l'opéra Berlioz.

- **Rétrospective Marco Ferreri** : projection de *Break up, érotisme et ballons rouges* (1969, 1 h 30, avec Marcello Mastroianni), copie restaurée, *director's cut*. - 20 h, salle Einstein, Corum.

- **Avant-première** : projection en présence du réalisateur Michel Leclerc, du *Nom des gens*. Une comédie de mœurs drôle et politique. - 21 h 30, opéra Berlioz, Corum.

Programmation complète du festival sur le site internet : [www.cinemed.tm.fr](http://www.cinemed.tm.fr)